



INSTITUT
FRANÇAIS
DE L'ÉDUCATION

Les effets du confinement sur l'activité des enseignants-chercheurs

SYNTHÈSE DES RÉSULTATS

Les répondants

→ **265 enseignants-chercheurs** ont répondu aux questions fermées et ouvertes de [l'enquête en ligne de l'IFE](#)¹ entre mai et juin 2020. L'analyse de ces réponses a donné lieu à un rapport détaillé « Les effets du confinement sur l'activité des enseignants-chercheurs. Rapport d'enquête (IFÉ, 2020) » dont ce document est la synthèse.

→ Ils exercent dans 27 académies différentes. 59% sont des femmes. Plus de deux tiers ont le statut d'enseignant-chercheur et un sur cinq celui de fonctionnaire titulaire de l'Éducation Nationale. 86% travaillent dans l'enseignement supérieur public.

Leur expérience du confinement

→ **86% des répondants ont été confinés à leur domicile**² et presque deux tiers dans des conditions *confortables*. Deux tiers des répondants étaient confinés *en couple ou en famille*

et un sur cinq avec des *personnes nécessitant un accompagnement spécifique (enfants)*.

→ **63% des répondants étaient à l'aise au début du confinement**, mais seulement 54% à la fin.

¹ <http://ife.ens-lyon.fr/ife/recherche/groupe-de-travail/enquete-ife-sur-enseignement-et-confinement/2019effets-du-confinement-sur-2019activite-des-professionnels-de-2019enseignement2019>

² Les termes en italique renvoient aux termes exacts employés dans le questionnaire.

→ **Trois quarts des répondants ont eu une charge de travail plus importante que d'habitude**, et seulement 6% une inférieure. Quatre répondants sur dix ont trouvé que le *temps disponible pour leur activité professionnelle* constituait un *obstacle*. La difficulté principale du confinement exprimée dans les verbatims a été pour 10% des répondants **l'augmentation de la charge de travail** et pour 18% la **difficulté de concilier vie privée et vie professionnelle**.

« Le confinement a généré une masse inattendue de travail supplémentaire pour modifier l'organisation et les enseignements, surcharge toujours en cours. [...] La présence des enfants à la maison a également été très handicapante (école à la maison, et occupations). Le confinement a donc été générateur de stress alors même que nous étions dans une situation privilégiée pour y faire face (pas de problème d'argent/emploi). » Enseignant-chercheur, physique, enseignement supérieur public.

→ **Six répondants sur dix estiment que le confinement a modifié leur manière de voir leur activité** : envie de développer un enseignement hybride partiellement à distance dans le futur (21%), ou à l'inverse prise de conscience de l'importance du présentiel et des interactions directes (18%), utilisation de nouvelles ressources numériques (13%) etc...

« Une proportion raisonnable de télétravail pourrait permettre, dans de bonnes conditions matérielles et une organisation collective adéquate, de travailler de manière plus sereine, notamment en limitant

le stress du transport. Cela ne peut pas être trop important car les relations sociales physiques sont déterminantes, on s'en rend compte car elles manquent beaucoup. Par ailleurs, on a vu qu'en "distanciel" il était plus "facilement" possible de gérer la diversité des élèves, en particulier des niveaux. » Enseignant, informatique, enseignement supérieur public.

« J'envisageais de me tourner en partie vers le téléenseignement dans une optique d'aménagement de temps de travail, mais ce test grandeur nature m'y a totalement fait renoncer. Le présentiel est indispensable dans ma discipline. » Enseignante, informatique, enseignement supérieur public.

→ **16% des répondants ont exprimé dans les verbatims leur satisfaction liée au télétravail** : liberté d'organisation, plus de temps disponible en l'absence de temps de transports, plus de tranquillité en l'absence de sollicitations directes. Une partie des répondants a donc joui de plus de temps pour la recherche et la veille, mais aussi pour leur vie de famille.

« L'isolement physique forcé m'a permis de m'organiser comme je le souhaitais, sans interruption parasite de certain-e-s collègues et sans perte de temps dans d'interminables réunions (type réunions de département par exemple) peu productives en temps "normal". J'ai donc, dans un premier temps, gagné un peu en efficacité... » Enseignante-chercheuse, mathématiques, université et formation continue Éducation Nationale.

Enseigner : des difficultés persistantes malgré un fort investissement

→ **Deux tiers des répondants ont plus souvent conçu, adapté et préparé des activités et adapté les enseignements aux besoins particuliers des étudiants**. Quatre répondants sur dix ont davantage *mis en œuvre des enseignements*.

→ **Les activités les plus souvent compliquées par le confinement sont la conception/préparation des activités et la mise en**

œuvre des enseignements, jugées plus difficiles par deux tiers des répondants. Six répondants sur dix ont trouvé *l'adaptation aux besoins spécifiques des élèves* plus difficile. Un répondant sur cinq a eu pour difficulté principale *l'enseignement ou l'évaluation à distance*. Cela est lié à la difficile perception des difficultés de compréhension des étudiants mais également

dans un souci d'équité entre les étudiants et pour éviter la tricherie éventuelle.

→ **Plus d'un répondant sur cinq regrette avant tout de ne pas avoir pu enseigner dans des conditions ordinaires** (sorties sur le terrain, expérimentations et manipulations en classe) et 12% de ne pas avoir pu évaluer et organiser des examens correctement. Ils estiment par exemple avoir dû réduire leur programme d'enseignement ou ne pas avoir eu le temps de corriger de façon suffisamment détaillée.

→ **Le besoin de formation le plus exprimé dans les verbatims (35% des réponses) concerne l'organisation des cours à distance**, dans une réflexion de fond sur ses modalités de mise en pratique.

« De manière réflexive, avoir un temps d'analyse en équipe pour réfléchir aux obstacles de la vie quotidienne professionnelle sur les possibilités de travail. Que soient évoquées au-delà de prescriptions institutionnelles locales ou

ministérielles les difficultés pédagogique, didactique, cognitive, émotionnelle mais aussi logistique pour faire de l'enseignement en ligne. » Enseignante-chercheure, pluridisciplinaire, enseignement public supérieur.

→ **15% des répondants ont eu pour satisfaction principale d'avoir l'occasion d'innover avec de nouveaux supports numériques** (podcasts, ressources collaboratives) et de *nouvelles modalités pédagogiques* (auto-évaluation).

« Le confinement a permis aux enseignants de débloquent un grand nombre d'outils et de pratiques. Je pense en particulier aux cours et aux évaluations à distance. » Enseignante-chercheure, physique, enseignement supérieur public.

→ **Enfin, la moitié des répondants a trouvé que l'activité de veille, autoformation et collecte de ressources a été réalisée sans difficulté particulière**, ce qui en fait l'activité la moins compliquée par le confinement.

Un suivi des élèves chronophage mais parfois satisfaisant

→ **Six répondants sur dix ont davantage suivi et accompagné leurs étudiants**, et la même proportion a trouvé l'activité *plus difficile*. Ce suivi a été la difficulté la plus importante du confinement pour 10% et le regret principal pour 9% des répondants, qui estiment ne pas avoir suffisamment accompagné les élèves.

« Les étudiants auxquels nous nous adressons sont en BTS. Si la plupart d'entre eux ont choisi cette voie c'est parce qu'ils ont besoin d'un accompagnement de proximité. Étant dans une filière informatique, il est facile de penser que les élèves étaient présents et leur travail facilité par la filière suivie. Mais c'était très loin d'être le cas et nous les avons vu se détacher et abandonner au fur et à mesure. Le fait qu'aucune note ne compte n'a sans doute pas aidé, car ils perçoivent souvent les notes (certes comme une sanction) souvent comme un salaire à leur travail. Donc le plus dur était de les voir s'éloigner de plus en plus de

l'enseignement. » Enseignant, informatique, lycée professionnel.

→ **59% des répondants ont pu s'appuyer sur leurs connaissances des besoins de leurs étudiants construites avant le confinement.**

→ **52% des répondants seulement estiment avoir pu compter sur l'autonomie de leurs étudiants.**

→ **Les échanges avec les étudiants sont la première satisfaction du confinement**, citée par un répondant sur cinq : interactions nombreuses et privilégiées, rapports moins formels et plus personnels, relation *« plus empathique, moins hiérarchique »*.

« Certains étudiants ont vraiment saisi l'occasion de ma disponibilité virtuelle : une bonne communication s'est installée avec certains étudiants, des mails journaliers, des échanges très constructifs sur

leurs dossiers et mémoire. Cela les a conduit à développer plus d'autonomie, tout en se reposant sur la garantie de pouvoir avoir des réponses presque 24h/24. »

Enseignante-chercheure, didactique du français, université.

La recherche, parfois passée au second plan après l'enseignement

→ **Un tiers des répondants, invités à citer une activité professionnelle qui aurait été importante et qu'ils n'ont pas pu mener à bien durant le confinement, répondent la recherche et la veille.** Les raisons en sont nombreuses : pas d'accès aux lieux de recherche, aux bibliothèques et laboratoires, manque de temps du fait des activités d'enseignement, journées d'études et séminaires annulés.

« Mon temps de travail ayant été très contraint, et stressant, notamment pour réussir à évaluer les étudiants avec des contraintes de temps qui n'ont pas été aménagées par mon université, j'ai dû diminuer, à contre-cœur, mon temps de travail consacré à la recherche. » Enseignant-chercheur, épistémologie, histoire des sciences et des techniques, université.

Des rapports avec les collègues et la hiérarchie en demi-teinte

→ **La collaboration avec les équipes pédagogiques et pluriprofessionnelles a été très variable.** Un tiers des répondants a *plus* collaboré que d'ordinaire (31%), un gros tiers *autant* (37%) et un quart *moins* (26%). Plus de la moitié des répondants ont trouvé cette collaboration *plus compliquée*.

de l'éducation et de la formation, enseignement supérieur public.

→ **Pourtant, la moitié des répondants a estimé que l'échange avec les collègues a constitué un appui** et 10% des répondants ont eu comme satisfaction principale la collaboration avec des collègues de leur université ou d'autres, les personnels non-enseignants ou le service TICE (Technologies de l'information et de la communication pour l'éducation).

« Il a été possible de développer, peut-être plus que d'habitude, des relations de soutien mutuel avec certains de mes collègues. » Enseignant chercheur, sciences

→ **Les répondants ayant trouvé que les consignes et prescriptions de leur hiérarchie ont représenté un obstacle sont plus nombreux** (29%) que ceux les ayant considérées comme des *appuis* (18%).

→ **Le travail avec les collègues et la hiérarchie n'a été la principale difficulté que d'un faible nombre de répondants** : 2% évoquent la collaboration avec leurs collègues et 4% le manque de soutien et de communication de la hiérarchie. Ils évoquent les « *injonctions contradictoires* », la « *non prise en compte de l'exceptionnalité de la période* », l'« *absence totale d'instruction de la part de l'université* », ou encore l'« *absence de retours, de moyens et de directives concrètes* » de leur établissement.

Challenges autour du numérique

→ **Environ deux tiers des répondants ont pu s'appuyer sur leur bonne maîtrise des outils informatiques pour communiquer et**

échanger (70%) et pour les apprentissages (63%). 46% estiment que leur *expérience préalable d'enseignement à distance* a été un point

fort. 46% des répondants ont apprécié les *outils numériques mis en place par leur institution durant le confinement*, et 48% les *outils issus d'autres sources que leur institution*.

→ **Six répondants sur dix ont jugé que la connexion et le matériel informatique de leurs interlocuteurs ont posé problème.** En revanche, 46% ont joui d'une bonne connexion et d'un bon matériel informatique.

→ **49% des répondants seulement jugent bonnes les compétences numériques de leurs étudiants.** Selon 17% des répondants, la

difficulté principale du confinement est venue de *l'équipement ou de la maîtrise informatiques*, aussi bien les leurs que ceux et celles de leurs étudiants et collègues.

→ **10% des répondants ont eu comme difficulté principale l'absence de face-à-face**, réaffirmant le besoin du présentiel pour des activités comme des TD par exemple.

→ **Le deuxième besoin de formation le plus exprimé est celui de la maîtrise des technologies de l'information et de la communication** (19% des réponses).

CRÉDITS

Coordination : Edwige Coureau-Falquerho

Auteurs : Diane Béduchaud, Raphaëlle Demeyer, Elodie Leszczak, Catherine Loisy

Édition-maquettage : Elodie Leszczak, Emilie Normand

Institut Français de l'Éducation, Novembre 2020, Lyon (France)